

RESPONSABILITÉ DES LAÏCS DANS LA LITURGIE

LA réaction première en face de ce titre, pour la plupart, est de penser qu'il s'agit de l'équipe liturgique. Les réponses au questionnaire préparatoire l'ont bien montré.

L'équipe liturgique, cette petite fille du renouveau liturgique, on n'en parlait guère il y a vingt ans... Comme tout nouveau-né, on ne sait pas très bien ce qu'elle deviendra en grandissant. Mais dès maintenant, beaucoup s'inquiètent à son sujet : elle paraît d'une santé bien précaire, avec des tendances à la somnolence, avec aussi parfois une activité trop nerveuse et envahissante. Surtout, elle semble assez mal conformée, et cela ne va pas sans poser bien des problèmes quant à son avenir.

Peut-être sa naissance ne s'est-elle pas opérée de la manière qui aurait convenu. Ou plus exactement, si je puis prolonger jusqu'au bout l'image, peut-être n'a-t-elle pas été bien conçue.

En fait, le pasteur qui prend comme objectif premier la constitution d'une équipe liturgique s'engage dans des difficultés inextricables. Ce n'est qu'en réfléchissant sur la responsabilité des laïcs, semble-t-il, que l'on peut tracer correctement les éléments d'une pastorale en ce domaine; au terme nous retrouverons l'équipe liturgique telle que nous l'envisageons d'ordinaire; mais elle sera ainsi mise à sa place, qui est seconde, et située dans tout un contexte.

D'où les deux parties de cette communication :

I. — La responsabilité des laïcs dans la liturgie : comment poser le problème ?

II. — Les responsabilités des laïcs par rapport à la liturgie paroissiale : dans quel sens orienter la pastorale ?

I

**LA RESPONSABILITÉ DES LAICS
DANS LA LITURGIE :
COMMENT POSER LE PROBLÈME ?**

Peut-être vaut-il mieux commencer par dénoncer les fausses pistes, ou du moins les manières trop partielles de voir les choses. Nous le ferons en analysant dans un premier point les difficultés que rencontre l'équipe liturgique, difficultés qui sont présentes à votre esprit et que souvent vous avez exprimées.

A. L'équipe liturgique mise en question.

a) *Une équipe liturgique est-elle possible ?*

1. « *Que faire ? dit le curé de telle paroisse rurale. Je puis bien trouver, à la rigueur, un homme pour lire les textes, et deux vieilles demoiselles pour animer la chorale des persévérantes. Mais comment, avec ces éléments, constituer un groupe organisé ? S'il faut, pour être vraiment dans le coup du renouveau, une équipe liturgique, je suis à nouveau condamné, comme toujours, d'ailleurs, à être dans l'Eglise un parent pauvre et démuné.* »

2. « *Que faire ? dit le curé d'une grande paroisse urbaine. Il y a tant de messes dans mon église le dimanche que je ne puis trouver des animateurs pour chacune. D'autant plus que mes hommes sont débordés d'activités multiples ; d'ailleurs, avec la mobilité actuelle qui caractérise le week-end, ils ne savent jamais à l'avance s'ils seront là le dimanche suivant, et à quelle messe.* »

3. « *Pour ma part, j'ai plus de chance, dira un autre : les bonnes volontés ne manquent pas, et il est relativement facile d'assurer les fonctions de la plupart des messes. Mais comment demander une réunion supplémentaire à des hommes déjà tellement pris par ailleurs ? Et mes vicaires sont si occupés que je ne puis honnêtement les astreindre à consacrer une soirée par mois à organiser le planning des lecteurs et commentateurs pour les semaines qui viennent. En fait, on a mis un tableau où chacun s'inscrit, et tout se passe bien.* »

Vous remarquerez que dans chacun des cas, on a envisagé la mise en place d'une structure, d'un rouage de la vie paroissiale ; on s'est mis en quête de personnes susceptibles de remplir le cadre ainsi créé. L'équipe liturgique est considérée un peu comme une chose, un objet du culte.

b) *Une équipe liturgique est-elle valable ?*

1. « Dans ma paroisse, il y a une équipe liturgique, très accrochée à son rôle. Je vais souvent à leur réunion. Mais mon vicaire, qui est aumônier d'A.C.O., m'a fait remarquer que se sont regroupés là des hommes pour qui c'est une solution de facilité, une évasion de leurs tâches de militants dans le monde d'aujourd'hui. Au fond, il n'a pas tort, et je dois reconnaître que j'ai senti souvent, dans leur intérêt pour la liturgie, un certain esthétisme qui ne laisse pas pleinement satisfait. »

2. D'ailleurs, bien souvent, les chrétiens les plus engagés hésitent à se compromettre publiquement dans l'église, à se mettre en vedette. Ou bien ceux qui prennent des responsabilités dans la célébration font scandale du fait du contre-témoignage qu'est leur vie quotidienne, ou de leur position trop avancée dans le domaine syndical ou politique : l'abbé Cellier en citait deux exemples.

3. Là, c'est un petit groupe de laïcs qui règle la liturgie. Le curé, débordé ou renonçant à mener les choses, est dépendant de l'équipe qui a pris la tête des opérations, qu'il s'agisse d'un groupe impatient et partisan de la messe selon Vatican III, ou au contraire — cela s'est vu — du noyau des paroissiens les plus réfractaires à la réforme liturgique.

Remarquons ici encore le problème sous-jacent : on envisage les membres de l'équipe liturgique comme des spécialistes coupés de l'assemblée, s'affirmant dans leur originalité en face du peuple de Dieu — ou en face du clergé qui tente vaille que vaille de les suivre puisqu'il est leur chef.

c) *Une équipe liturgique est-elle nécessaire ?*

1. La messe en français a supprimé bien des difficultés : le célébrant peut désormais proclamer directement les textes dans la langue de ses fidèles. Rien ne lui interdit même de faire des monitions. Alors, on ne voit plus très bien ce que des laïcs viendraient faire dans le chœur alors qu'ils ne sont plus utiles.

2. D'ailleurs, dans un certain nombre de paroisses, il y a deux prêtres aux messes. Si les laïcs font les lectures, que va faire pendant ce temps le second prêtre ? C'est son rôle, qu'il le tienne, sinon l'assemblée sera scandalisée de constater qu'il ne fait pas son métier et s'en décharge sur d'autres.

3. « Finalement, m'a dit un prêtre, avec vos équipes liturgiques, vous vous donnez bonne conscience : vous vous figurez que vous donnez aux laïcs la participation active à laquelle ils ont droit en

vertu du sacerdoce royal de leur baptême, en leur faisant prendre des fonctions cléricales. Tout cela est bien équivoque. »

Cette dernière réflexion nous montre, de nouveau, qu'on a pris le problème par le petit côté : faut-il ou non donner aux laïcs des rôles dans la célébration, afin qu'ils aient l'impression que l'on tient compte d'eux ?...

B. Les implications de la participation active.

On pourrait, bien sûr, donner une solution à chacune de ces difficultés. Mais nous risquerions de demeurer, là encore, au niveau de la recette, et de passer à côté du vrai problème. Car, sous-jacent à toutes ces objections, il y a quelque chose de plus fondamental : il y a une mentalité à changer, chez les fidèles, sans doute, mais d'abord chez nous, prêtres, il y a une manière nouvelle de voir la place du baptisé par rapport à la célébration. La dernière réflexion que je citais nous le faisait déjà percevoir.

Un militant d'Action catholique à qui l'on parlait un jour de l'équipe liturgique répondait : « L'équipe liturgique, c'est toute l'assemblée. » Une telle affirmation a besoin d'être nuancée : elle exprime pourtant, à sa manière, le fond de la question.

a) Un peuple sacerdotal.

La participation active à la liturgie est un droit et un devoir pour tous les fidèles en vertu de leur sacerdoce baptismal, nous rappelle le Concile. C'est cette participation active et consciente que l'on doit viser de toutes ses forces à promouvoir. Et aucun des baptisés présents à l'assemblée ne peut en être exclu. C'est tout le peuple de Dieu qui célèbre, et cette vérité commande notre attitude.

b) Un peuple responsable.

Parler de participation active et consciente entraîne comme conséquence une certaine responsabilité des baptisés dans la célébration. Car participer est un acte libre, délibéré et, dans le cas de la célébration liturgique, communautaire. C'est dire que chacun des membres de l'assemblée doit se découvrir de plus en plus, personnellement et solidairement avec ses frères, responsable de l'action qui s'accomplit.

On pourrait parler, comme une implication du droit et du devoir de participation active, d'un droit et devoir d'initiative, d'engagement de chaque baptisé dans la liturgie et sa mise en œuvre.

c) *Un peuple structuré.*

Pourtant le peuple de Dieu n'est pas une masse inorganique ou une démocratie populaire, nous en sommes bien d'accord.

1. Tout d'abord, il a une tête : dans son aspect le plus essentiel, le Corps du Christ se construit par l'action souveraine de son Chef; et cela se traduit dans la célébration et son organisation. En tant qu'il tient la place du Christ, Chef de l'Eglise, le célébrant en est le responsable premier (de ce point de vue, sa situation est différente de celle de l'aumônier d'Action catholique). Il ne peut et ne doit en aucun cas abdiquer cette autorité et devenir un président plus ou moins honorifique.

Mais son autorité ne supprime pas le rôle propre de tout le peuple de Dieu : elle le suppose et doit sans cesse le promouvoir. Pour ce faire, il ne suffit pas de désigner des acteurs divers : lecteurs, commentateurs, etc., pour qu'ils rendent service; il ne suffit même pas de les former techniquement, voire spirituellement. Il faut susciter chez tous le sens de la responsabilité qu'inclut la participation active, sous peine de favoriser un infantilisme moutonnier et docile.

C'est ici que se situe une première difficulté pratique assez sérieuse : trouver l'équilibre entre le prêtre autoritaire, assumant toutes les fonctions ou les distribuant aux paroissiens toujours prêts à faire plaisir à leur curé, et le prêtre timide, abdi quant sa responsabilité personnelle pour se soumettre avec docilité à toutes les indications de laïcs partisans de telle ou telle forme liturgique. En fait, comme souvent, c'est d'abord d'une transformation de notre mentalité qu'il s'agit.

Il s'agit du peuple de Dieu, où chacun, prêtre ou laïc, a sa responsabilité, selon sa situation propre. Sommes-nous prêts à l'accepter, non comme une concession, mais comme une plus grande vérité de notre vocation sacerdotale? Sommes-nous prêts, pour en rechercher les conséquences pratiques, à dialoguer vraiment avec les laïcs?

2. D'autre part, le peuple de Dieu ne peut être un peuple informe. Il est diversifié, organique, et un certain nombre de ses membres sont appelés à y jouer un rôle particulier d'animation, de soutien, de conscience, si l'on peut dire, à l'égard des autres. Plus que d'autres, par le don gratuit de Dieu, ils ont découvert leur place responsable dans la construction du Corps du Christ, et cela peut et doit jouer dans le domaine même de la liturgie.

Nous trouvons là une seconde difficulté : discerner, susciter, éduquer des fidèles mieux formés, plus au fait des réalités litur-

giques et du lien entre la liturgie et la vie quotidienne, et pourtant ne pas en faire des spécialistes, des originaux qui s'affirmeraient en dehors de la masse des baptisés, au lieu d'être à son service et d'en être l'expression et le moteur.

Redisons-le, ce qui est en cause, ce n'est pas d'abord telle ou telle difficulté pratique : les dimensions réduites de notre assemblée, la surcharge d'activités des laïcs, la trop grande passivité ou à l'opposé le dynamisme excessif de certains; c'est notre regard sacerdotal sur un peuple sacerdotal dont nous sommes les ministres, c'est-à-dire les serviteurs, même si nous en sommes les pasteurs, c'est-à-dire les chefs.

II

LES RESPONSABILITÉS DES LAÏCS PAR RAPPORT A LA LITURGIE PAROISSIALE : DANS QUEL SENS ORIENTER NOTRE PASTORALE ?

Dans une telle perspective, essayons maintenant d'analyser les principales préoccupations qu'aura le pasteur à l'égard des laïcs de sa communauté. Nous le ferons en trois points : l'éducation des fidèles; la conception de la liturgie; la réalisation de la liturgie.

A. L'éducation des fidèles.

a) *Du troupeau de moutons au Peuple de Dieu.*

On parle beaucoup de catéchèse liturgique, de souci éducatif du pasteur. La Constitution conciliaire le recommande à plusieurs reprises. Mais voit-on suffisamment jusqu'où doit aller cette éducation ? Un célébrant n'est vraiment célébrant de la liturgie du Christ que lorsqu'un de ses soucis constants, l'une de ses angoisses, pourrait-on dire, est de promouvoir chez chacun des membres de l'assemblée le sens de sa participation responsable. On pourrait dire : en faire un participant adulte, conscient de son rôle dans le Peuple de Dieu.

C'est toute l'attitude profonde qu'il s'agit d'aider à évoluer. Il ne suffira pas pour cela de donner quelques explications; on ne peut demeurer au niveau des idées, de la culture liturgique : c'est en quelque sorte le subconscient lui-même qui doit être atteint.

Cela requiert du prêtre une préoccupation permanente, saisissant toutes les occasions; non seulement l'homélie et les monitions de la messe, non seulement les causeries liturgiques, les cercles bibli-

ques, mais aussi les multiples formes de catéchèse et d'éducation spirituelle qui se présentent quotidiennement : pastorale sacramentelle (et surtout le sacrement de pénitence), réunions, bulletin paroissial et feuille hebdomadaire, contacts avec les parents des catéchismes, rencontres et dialogues de toute sorte.

b) *Liturgie et vie spirituelle.*

Cela veut-il dire qu'il faille sans cesse parler de liturgie au point qu'elle devienne une préoccupation envahissante et quasi exclusive ? Dieu nous garde du curé liturgiciste ! La catéchèse liturgique est, à la limite, moins une matière à enseigner qu'une manière de réaliser toute pédagogie spirituelle.

Sans doute, il faudra avoir un souci très particulier des militants d'Action catholique et de tous les chrétiens fortement engagés dans le temporel. Que représente pour eux la participation à la liturgie ? Est-elle vraiment source et sommet de toute leur activité de baptisé ? La messe dominicale est-elle pour leur engagement nourriture et équilibre ? Une telle préoccupation concerne nécessairement tous les prêtres, aussi bien les aumôniers d'Action catholique que les curés.

Mais il ne s'agit pas obligatoirement de parler de liturgie. Il y a une manière de conduire la révision de vie de telle sorte qu'elle aboutisse à la mise en présence du Christ vivant aujourd'hui, à l'action de grâce, à la découverte plus vive du besoin de salut des hommes : n'est-ce pas là les dimensions essentielles de la liturgie ?

Elargissons notre perspective : tout laïc n'est-il pas, par sa position même, engagé dans le temporel ? C'est pour tous que notre catéchèse doit être en liaison avec la vie, c'est tous qui doivent intégrer les célébrations liturgiques dans une vie de foi — encore faut-il que nous ayons conscience de l'importance de la vie quotidienne, du travail, de la famille, de la construction de la cité terrestre. De ce point de vue, on pourrait dire que l'éducation liturgique commence par l'éducation à lire la vie comme participation au mystère du Christ.

Il ne faut d'ailleurs pas oublier que cette personnalisation dans la foi ne pourra être assurée uniquement par la liturgie et la catéchèse, et qu'elle implique un engagement dans la vie concrète : on ne découvre le Christ que lorsqu'on fait quelque chose avec lui.

Remarquons enfin qu'une telle catéchèse est universelle; elle nous force à dépasser les détails anecdotiques pour retrouver les signes profonds : à condition d'être au vrai de la vie, on rejoint presque de la même manière les paroissiens de Belleville et ceux du 16^e arrondissement, du moins si l'on a appris à parler le langage de ses paroissiens. En outre, elle sera une, c'est-à-dire que chaque

élément, loin de produire un émiettement, se situera tout naturellement dans l'unité d'une vie spirituelle, d'une existence assumée consciemment comme collaboration à l'œuvre de l'Esprit.

c) *Le levain dans la pâte.*

Dans la communauté paroissiale, un certain nombre d'hommes et de femmes peuvent jouer un rôle important pour l'éducation des autres fidèles. Non parce qu'ils sont plus ou moins « mordus de liturgie » et qu'ils veulent communiquer leur fanatisme aux autres. Mais parce qu'ils ont peu à peu pris conscience de la responsabilité de chaque baptisé à l'égard de ses frères et de tous les hommes, parce qu'ils sont attentifs au visage de l'Eglise que donne dans le monde la communauté chrétienne, et particulièrement l'assemblée liturgique.

Notre catéchèse liturgique — reprenons ce mot, mais en lui donnant toutes les dimensions que j'ai évoquées — a besoin des laïcs pour son élaboration même. D'abord parce que notre vocabulaire, notre manière de présenter les choses demeurent bien trop cléricaux; il y a ce que nous disons, il y a ce que le peuple comprend : ce n'est pas toujours identique. Mais surtout parce que toute la pédagogie qu'il nous faut mettre en œuvre doit répondre aux questions vraies des laïcs, rejoindre leur vie concrète, épouser leur cheminement. Or, disons-le nettement, le pasteur (ou même l'équipe sacerdotale) qui croit pouvoir le faire seul, qui, comme on dit, « sait ce qu'il faut à ses paroissiens », celui-là se trompe gravement. Il faut accepter avec humilité les remises en question et les critiques, il faut entrer dans une réflexion commune, prêtres et laïcs.

Pour toute cette action au sein de la communauté, on se trouve dans une perspective qui rejoint l'une des préoccupations majeures de l'A.C.G., sans être d'ailleurs son apanage ni son objectif unique.

Allons plus loin. La catéchèse ainsi pensée en commun, l'éducation liturgique de toute la paroisse doivent-elles être notre chasse gardée, à nous, prêtres ? C'est tout le Peuple de Dieu qui est responsable de l'éducation de la foi de ses membres : dans une unité structurée, chacun doit découvrir sa vocation — et nous devons nous y aider les uns les autres. Les laïcs auront souvent des dons de transmission du message supérieurs aux nôtres, plus adaptés, plus en prise avec la vie réelle.

Ils le feront dans la vie de tous les jours, à travers les multiples contacts de l'existence. On sait en particulier le rôle des femmes, lorsqu'elles font les commissions ou cherchent les enfants à l'école, et en bien d'autres occasions, pour aider une opinion à évoluer.

Ainsi, certaines équipes-relais, de quartier ou autre, aident les chrétiens à devenir plus conscients, plus adultes.

Mais cela implique que nous ne cherchions pas, dans une telle action, à utiliser les laïcs comme haut-parleurs pour faire passer nos idées; il s'agit de les considérer comme des hommes libres et responsables que nous aidons à découvrir certaines richesses, puis à les partager avec leurs frères.

B. La conception de la liturgie.

« Une liturgie en prise avec la vie » : que veut dire cette requête, que l'on entend fréquemment ? Certainement pas la nécessité de saupoudrer la liturgie de symboles nouveaux tirés de la vie des hommes de 1965 : ce serait nous donner bonne conscience sans trop de frais, et d'une manière bien superficielle. A quelles conditions une célébration sera-t-elle en prise avec la vie ?

a) *La célébration d'un peuple concret.*

A l'intérieur des structures fondamentales et immuables, une très grande souplesse est possible dans le style. La messe solennelle de Pâques de l'évêque dans sa cathédrale n'a pas les mêmes coordonnées que la messe dominicale ordinaire d'une paroisse rurale. Il est nécessaire de trouver le style qui convient à telle assemblée, de telle manière qu'aucun des participants ne s'y sente parent pauvre. Et ce style est lui-même toujours en évolution; une communauté paroissiale doit progresser sans cesse dans ses possibilités chrétiennes et particulièrement liturgiques : il s'agit de n'être ni trop timide, ni trop pressé.

En outre, de nombreuses célébrations liturgiques rassemblent des peu croyants, des incroyants : funérailles, mariages, grandes fêtes... On n'a pas le droit de faire comme si on oubliait leur présence : la liturgie à laquelle ils assistent sera-t-elle pour eux un élément, si minime soit-il, d'une découverte de Jésus-Christ et de son Eglise ?

Pour réaliser cette adaptation, toujours à réajuster, il s'agit pour le prêtre d'être attentif à son peuple, de connaître ses réactions et ses besoins. Cela exige d'être toujours à l'écoute, de susciter les réflexions et les avis. Sinon, c'est à travers sa propre mentalité que le curé verra sa communauté, et il lui imposera ses idées personnelles.

Le dialogue est donc nécessaire, et il peut se poursuivre sans cesse, à travers tous les contacts. Une enquête peut aussi en être un élément. Mais il sera plus efficace et plus réfléchi s'il se réalise

méthodiquement avec quelques laïcs, hommes et femmes, représentatifs de tous les milieux paroissiaux (y compris les religieuses et les jeunes). C'est cela le premier rôle d'une commission liturgique, qu'elle soit vraiment organisée et se réunisse régulièrement, ou qu'il s'agisse seulement d'une rencontre occasionnelle.

Cela exige que les personnes rassemblées soient vraiment représentatives : militants d'action catholique ou autres, il faut qu'elles apportent non leurs réactions personnelles, mais l'écho et les désirs de leur milieu de vie. Cela exige également qu'elles se sentent responsables, avec le prêtre, de la célébration liturgique, de la lisibilité des signes liturgiques : c'est-à-dire que le prêtre accepte de les prendre au sérieux, de partager avec elles sa responsabilité de célébrant.

b) *Une célébration enracinée dans l'aujourd'hui du monde.*

Cela va beaucoup plus loin que d'illustrer, en quelque sorte, la liturgie par des détails, des faits de vie. Il faut que tout manifeste que nous sommes « aujourd'hui ». C'est un esprit, une attitude fondamentales qui s'exprimeront à travers l'homélie, les monitions la Prière universelle (une ou deux intentions locales sont possibles), le climat général de la célébration.

Mais en fait cet enracinement se fait non à travers des rites, mais des personnes. Le premier signe de la liturgie est l'assemblée célébrante. La liturgie sera en prise avec la vie si elle est célébrée par des hommes et des femmes bien présents à la vie du monde, partageant les souffrances, les joies, les espoirs de leurs frères humains. Trop souvent, nous voulons faire supporter à la liturgie, en y ajoutant des détails, notre insuffisance d'action catholique.

c) *Une célébration qui manifeste l'aujourd'hui du mystère du Christ.*

Cela n'exige rien d'extraordinaire : il faut seulement que la célébration fasse découvrir et vivre le Christ non comme un souvenir, mais comme une personne vivante et agissante. Que la messe soit une action. Si elle se renouvelle de dimanche en dimanche, c'est bien pour enraciner l'œuvre du salut dans l'actualité de l'histoire des hommes.

Cela n'exige rien d'extraordinaire... sinon qu'on ait bien situé dans sa foi l'économie du salut et, en elle, la place de la liturgie : tout le début de la Constitution. Et aussi qu'on ait réfléchi sur ce qu'est une célébration, qu'on ait critiqué en commun la manière de célébrer de l'assemblée et de chacun de ses acteurs — y compris (et surtout) du célébrant.

d) *La commission liturgique paroissiale.*

A travers tout ce que nous venons de dire est apparue la nécessité d'une structure de dialogue et de réflexion. Il en faut bien : mais nous la situons mieux, parce que notre attitude pastorale a elle-même changé, et c'était là l'essentiel.

Je l'ai appelée commission liturgique paroissiale. Trouvez un autre nom si vous le préférez; mais il paraît dangereux de l'appeler équipe liturgique, sinon nous retomberons dans les ornières dont nous avons tenté de nous dégager. Paroissiale, ou interparoissiale : dans le milieu rural, ce sera souvent à l'échelon du doyenné qu'elle sera possible. Institution permanente ou réunion occasionnelle, peu importe; elle n'est qu'un instrument au service de cet échange dont nous avons parlé : recherche de ce que doit être la liturgie paroissiale pour s'adapter à la communauté concrète et en exprimer, à sa manière propre, la vie réelle, pour révéler le mystère du Christ et de l'Église à ceux qui y participent; élaboration de l'éducation liturgique de tout le peuple fidèle.

Pour être valable, elle comporte certaines exigences :

1. Que tous les prêtres en soient partie prenante. Peut-être, si elle se réunit régulièrement, ne pourront-ils pas toujours y participer — encore que ce serait souhaitable et normal. Du moins est-il essentiel qu'ils se sentent concernés, et ne se déchargent pas sur le vicaire liturgiste de service.

2. Que les laïcs en soient membres à part entière, participant résolument, dans la charité, à la recherche et à la critique.

3. Que ses membres n'y cherchent pas une évasion de leur responsabilité d'hommes, mais qu'ils soient, autant et plus que les autres, insérés dans la vie. Bien sûr, il faut respecter les engagements souvent très lourds des militants; mais une telle commission pourrait être fructueusement un des terrains de rencontre des divers mouvements d'action catholique.

4. Que tous, prêtres et laïcs, aient le souci persévérant d'acquérir, ensemble et individuellement, une certaine formation liturgique, afin que dans la recherche commune ils aient bien conscience qu'il ne s'agit pas de sacraliser l'humain, mais de faire apparaître et de faire vivre le mystère de Jésus-Christ.

Pour beaucoup d'entre nous, une telle commission exige des efforts et des renoncements : accueil vrai des laïcs et collaboration effective avec eux, remise en question de nos routines et nos préjugés. Mais peut-être est-ce une occasion providentielle de nous sortir d'un certain isolement, et même de favoriser entre prêtres une confrontation, dans ce contexte plus large qui nous aidera à dépasser les oppositions de personnes. Surtout, elle évitera cette tendance trop fré-

quente à faire du prêtre l'homme du rite et du laïc l'homme de la vie : tous, chacun à sa place, sont concernés et par le rite et par la vie.

C. La réalisation de la liturgie.

Nous voici bien loin de l'équipe liturgique, pensez-vous. Au contraire, nous y arrivons tout naturellement. Car le premier élément de l'éducation liturgique, c'est la célébration elle-même. Il ne suffit pas qu'elle ait été pensée dans son style et son contenu : il faut qu'elle existe, qu'elle soit vraie, belle, communautaire, priante. Il faut que les membres de la commission liturgique se sentent responsables de la célébration elle-même. Il faut une liturgie qui manifeste l'unité de l'Eglise diversifiée dans ses fonctions.

Je me contenterai de marquer quelques jalons.

a) *Pourquoi des acteurs divers ?*

Parce que la célébration est épiphanie d'une Eglise organisée, diversifiée — et cela doit apparaître, bien que de manière différente, dans toute célébration, quelle qu'elle soit.

b) *Pourquoi une équipe ?*

Parce que ces fonctions diverses doivent s'organiser dans l'unité d'une célébration : l'action chemine, mais elle est une.

c) *Qui fait partie de l'équipe liturgique ?*

Je ne puis ici développer ce sujet. D'autant qu'une énumération nous mettrait à nouveau devant des casiers à remplir, alors qu'il s'agit d'une maturation et d'une réflexion. Les fonctions liturgiques ? Ce sont toutes celles dont la communauté locale a besoin pour célébrer sa liturgie en vérité.

Si l'assemblée tout entière, et chaque baptisé en elle, se sait et se veut participante active et responsable, si la commission liturgique paroissiale, prêtres et laïcs, en est la conscience vivante, on découvrira peu à peu les fonctions particulières à assumer dans la célébration, on trouvera en son sein les acteurs nécessaires, ils accepteront volontiers de prendre des fonctions, et tous accepteront volontiers qu'ils les prennent.

Parce que nous aurons assuré solidement, par toute notre perspective pastorale, les bases de l'équipe liturgique, ces divers acteurs ne seront pas simplement de bons paroissiens venant rendre service à M. le curé : ils considéreront leur fonction comme une manière de prendre leur responsabilité dans l'Eglise. Et alors, peut-être découvrirons-nous de nouveaux acteurs, ou plutôt retrouverons-nous la fonction liturgique de certains rôles liés aux sacrements et devenus pourtant tellement « para-liturgiques » : le parrain du baptême, les témoins et même — pourquoi pas ? — les garçons d'honneur des mariages, ceux qui, dans les villages, portent le cercueil aux funérailles... à vous d'en trouver d'autres...

Allons plus loin encore. De multiples fonctions surgiront dans l'assemblée, ou plutôt des membres de l'assemblée prendront des initiatives : se charger d'un enfant isolé pour l'aider à participer, se présenter spontanément pour faire la quête, accueillir l'hôte de passage.

Sans doute même la communauté ira-t-elle plus loin : elle prendra conscience de l'importance de sa présence aux baptêmes, mariages, enterrements, pour y être signe de l'Eglise dans sa foi et sa charité — le seul signe auquel soient normalement accessibles les incroyants.

*
**

Il n'y a pas à conclure. Il s'agit simplement de réfléchir longuement, personnellement et en équipe, avec des prêtres et des laïcs, au mystère de l'Eglise célébrant sa liturgie, d'une Eglise aux membres multiples et divers. Alors nous trouverons, en fonction de notre contexte pastoral particulier, les solutions concrètes : elles viendront comme un fruit de ce regard renouvelé sur le Peuple de Dieu dialoguant avec son Dieu et le rencontrant pour un échange invisible dans les signes sacrés de l'Alliance.

J.-M. HUM, o. p.